

Le Frère Justinus a été vis-à-vis de Duez d'une mansuétude toute chrétienne. Aucune amertume, aucune acrimonie.

Il s'est borné à cette seule plainte qui a profondément ému l'auditoire : « Nos vieillards et nos infirmes sont encore à attendre la première pension qui leur a été promise par la loi du 7 juillet 1904. »

(*Libre Parole, Paris.*)

Le « chemin le plus court » pour « réformer le monde »

J'ai connu un jeune prêtre qui, lorsqu'il sortit du Séminaire, s'imagina qu'il allait réformer le monde et le convertir à la religion « par les idées sociales ».

Si la religion est un fil qui unit les âmes à Dieu, pensait-il, les idées sociales sont l'aiguille nécessaire, pratique, infaillible, qui doit faire passer ce fil.

Et ce jeune prêtre, pendant douze ans, se lança à corps perdu dans toutes les œuvres économiques et sociales qu'il put découvrir : coopératives, mutualités, assistance par le travail, etc., etc.

Il se fit des amis, sans doute, mais aussi bien des ennemis, et encore plus d'ingrats. Des chrétiens, presque pas !

Alors il se mit à réfléchir ; il pensa que le Christ se contentait d'exposer la vérité, et que les foules suivaient le Christ à cause de la vérité. Il constata, l'histoire en main, que saint Paul, l'apôtre des nations, ne faisait pas tant de détours pour amener les foules à Jésus-Christ, mais qu'il les convertissait en le leur montrant tout sanglant sur sa croix. C'était un scandale pour les ignorants et les esprits forts ; mais, pour les âmes de bonne volonté, c'était le salut !

Et suivant la méthode de saint Paul, il a résolu désormais d'enseigner avant tout le Christ, sans détours et sans compromission.

Ce prêtre, vous le connaissez tous, mes amis : c'est celui qui écrit ces lignes.

Croyez-le et profitez de son expérience. La vie est trop courte pour la gaspiller en détours préliminaires. Faites ce qu'il vous dit. Allez à Jésus-Christ, tout droit, là où il est, c'est-à-dire dans l'Evangile par sa parole, dans la Sainte Eucharistie par sa présence.